

C.A.P. ROYAN,
Bulletin n°5 :

Guy Le Meaux,
Articulation

PEINTURES ET DESSINS 1980-2016



Chair et Nature, 2011,
huile sur bois, 27 x 35 cm.

Exposition du vendredi 3 février au dimanche 2 avril 2017

Né à Hennebont (Morbihan) en 1947, Guy Le Meaux est issu d'un monde en bordure de l'Océan, habité des monuments de la Préhistoire. Les titres de ses œuvres – que l'artiste écrit parfois en breton – disent la première origine de sa peinture.

Guy Le Meaux étudie à l'École des Beaux-arts de Lorient, à la fin des années 1960. Puis il étudie à l'École Nationale des Beaux-arts de Paris. De 1972 à 1975 il réside à la Casa de Velázquez, à Madrid. Les hauts-plateaux de Castille, la sculpture polychrome du Siècle d'or espagnol, les chefs d'œuvre du Musée du Prado (les peintures de Ribera, de Zurbaran, les grands *Portraits équestres* de Vélasquez...) offrent une seconde origine à sa vocation de peintre. De 1975 à 1977, Guy Le Meaux est pensionnaire de la Villa Médicis, à Rome. Au retour d'Italie, il s'installe à Saint-Thomas-de-Conac (1977-1981) : la visite des églises de Saintonge se superpose à la connaissance de l'art roman qu'il a pu admirer en Toscane et dans les Pouilles. Peut-être aussi la lumière de l'estuaire de la Gironde lui rappelle-t-elle celle des rias du Sud de la Bretagne...

L'œuvre de Guy Le Meaux assume les exigences de la Peinture – profondeur intérieure et profondeur dans l'Histoire, vision large de la modernité et des contemporains, vastitude des genres : le paysage, le portrait, l'architecture, mais aussi la carte et la lettre. L'artiste aborde cette variété thématique avec l'amplitude des moyens dont dispose l'art de peindre, de dessiner, de découper, d'assembler, de coller.

Etre peintre, c'est désirer le recommencement d'une Genèse. Cela passe, pour Guy Le Meaux, par la peinture à l'huile, par l'épaisseur du matériau qui lui donne de la sève et du corps.

Aujourd'hui ses peintures sur bois de petit format, titrées *Chair et Nature*, reprennent les choses au commencement : le passage du paysage à la naissance des corps. En intériorisant ses *Etudes d'après les portraits équestres de Vélasquez* des années 1980, elles montrent le surgissement des formes, le côtoiement de l'homme (ou de la femme) et du cheval : la chair des paysages.

Le chantier de son œuvre est vaste.

Pour titre de cette exposition, nous avons choisi le mot « *Articulation* », qui se réfère à la langue et au corps et qui en désigne les liens.

Le récit que donne l'artiste, dans notre catalogue, de la création des *Rubriques* montre la singularité des chemins que prend son inspiration ! L'articulation constante entre réel et imaginaire.

Ainsi une analogie entre anatomie et astronomie construit-elle un *Portrait* : la « voûte crânienne » et la « voûte céleste » se répondent. L'exactitude poétique de cette correspondance ouvre la pensée (le crâne) à l'infini du ciel... Et le corps est bien là, avec ses os et ses muscles. Il est là aussi, dans les *Rubriques*, quand la circulation du sang le dispute à la transmutation du mercure autant qu'aux trajets des routes pour les vacances...

À Chars, dans le Vexin français, Guy Le Meaux a fixé au mur de son atelier une carte routière pour aborder « une série d'études ayant pour motif la péninsule ibérique ». Cette planéité suffit à l'évocation d'une Espagne qui aura durablement marqué l'artiste dans sa vision du monde. Une faible lumière fait surgir les contrastes imprimés sur la carte que l'artiste a préalablement renversée d'un quart de tour à droite. Pourquoi ce pivotement que Guy Le Meaux répète dans ses *Etudes d'après les cartes* ? Selon nous, pour entrer plus vite, d'un quart de tour, dans le monde pictural.

Deux noms espagnols, Almadén et Servet, lui reviennent alors à la mémoire et l'obsèdent. Une ville voilée de rouge, le destin tragique d'un humaniste. Ces noms portent des images picturales et ils s'inscrivent à la source de flots d'incarnat...



Rubrica, 1991-1995,
huile sur papier, 185 x 150 cm.

Les *Etudes d'après des cartes* constituent de grands cycles. La carte géographique délimite des territoires ; la peinture, l'aquarelle ou le crayon les habite. La carte devient pour Guy Le Meaux une puissance à évoquer, un monde de souvenirs et d'émotions devant les œuvres d'art ou dans la nature.

La péninsule ibérique et la péninsule armoricaine lui ont fourni ses motifs privilégiés. L'amitié ajouta



D'après une carte de la péninsule armoricaine, 1999,
encre et crayon sur papier, 32 x 40 cm.

le Cap corse à ces « finistères ». L'installation récente de l'artiste à Royan le conduira de nouveau sur les rives de la Gironde.

Cette exposition des *Peintures et Dessins* de Guy Le Meaux réunit, sans souci d'ordre chronologique, des œuvres réalisées de 1980 à 2016. Aux peintures de *Chair et Nature* (2010-2014) nous associons des grands formats appartenant à trois séries majeures : les *Rubriques* (1991-1995), les *Claire-Juliette* (1994-1997), les *Stèles* (2006-2008).

« L'anatomie construit en séparant. » (Guy Le Meaux) Comme les huiles sur papier *D'après un torse féminin* (1993) ou comme les pastels à la cire *D'après David, La Mort de Marat* (2016), les grands carrés de la série *Claire-Juliette* font apparaître le corps fragmenté. Un jaune puissant projette l'avant-bras, le coude, le bras, le sein, l'épaule, le cou... dans un vide lumineux qui signifie avec force l'absence d'un être cher : l'ensemble pictural de *Claire-Juliette* compose « un Portrait dédié à la mémoire d'une jeune fille ». Des trente tableaux de cette Passion surgissent des formes de survie ; ces corps de la couleur ne sont pas des signes abstraits, ils figurent « des fragments de torse », « des nœuds de muscles », « des boules qui germent ». Un langage de la chair qui se transportera aux *Rubriques*, aux *Bêtes noires de la phénoménologie* (2009-2012) et aux récents pastels à la cire. La tension de l'espace (*le fait pictural lui-même*) transfigure la douleur de cette séparation.

Face aux *Stèles*, on se tient face à l'intervalle de la séparation. Dans la partie supérieure, une gouache : la couleur s'étend par plages selon une géométrie sans clôture. Dans la partie inférieure, un dessin au crayon gras ou au fusain ou au pastel noir.

Nous sommes habitués à ce que la couleur prépare et accueille le dessin, non à la voir « posée au-dessus » du dessin. Les assemblages des *Stèles* associent couleur et dessin, reconnus chacun respectivement dans son registre. Mais il y eut d'abord la vision d'un *paysage réel*, aux heures privilégiées des confins du jour et de la nuit. Et, de là, une proposition nouvelle du *paysage en peinture*.

Pour les yeux, pour la pensée, c'est le défi de l'*Articulation*. Chaque *Stèle* atteint à une unité de la lumière picturale.

Jean-Pascal Léger

Avec le soutien de la Mairie de Royan et du Département de Charente-Maritime.

Centre d'Arts Plastiques de Royan - Direction : Jean-Pascal Léger

Espace d'art contemporain des Voûtes du Port, 19, quai Amiral Meyer, 17200 Royan - Ouvert du mardi au dimanche de 15h à 18h.

Tél. 05 46 39 20 52 et 06 76 75 43 47 - Courriel : royan.cap@gmail.com - Site internet : <http://www.cap-royan.com>

Correspondance à Jean-Pascal Léger, 1, avenue Fayolle, 94300 Vincennes